

## LA VILLA

Un musée, cette noble demeure palladienne entourée de douves, où le xvi<sup>e</sup> siècle est reconstitué avec une exactitude à mon sens excessive, en dépit de la haute qualité de tous les éléments qui, à première vue, m'ont paru d'époque. J'avançais très lentement le long du canal bordé de saules pleureurs et j'ai pu accoster sous un élégant pont de pierre en dos d'âne sans autre dommage qu'une légère éraflure sur le côté gauche de la coque. De larges marches descendaient en un dessin d'une grande pureté jusqu'à l'eau. J'ai traversé une esplanade dallée, poussé une porte à caissons encadrée de montants ornés d'atlantes, pénétré dans un vaste vestibule éclairé par deux torches plantées dans des mains de fer forgé au-dessus des lambris. Leur lueur tremblotante faisait vaciller en clair-obscur un coffre de mariage peint, des escabelles, un portrait dans le style humaniste. Je marchais sur un dallage aux entrelacs subtils. Un grand silence pesait sur la maison où tous devaient dormir et l'humidité se mêlait à la lumière dansante des torches.

Le flot dévale sensiblement plus vite que tout à l'heure. Ce n'est plus qu'une masse qui a recouvert les îles hier allongées dans son centre, ou les a arrachées de leurs bases incertaines pour les charrier jusqu'au delta où elles s'éparpilleront et se perdront dans la mer où tout s'achève ; à moins que, quelque part, un soudain affaissement ne soit la cause de cette accélération, créateur d'une dénivellation que le fleuve cherche à combler en augmentant son débit.

Je m'efforce de maintenir le régime du moteur à un nombre de tours qui permette au canot de dépasser de peu la vitesse du courant — allure nécessaire pour rester maître de ma direction — en prenant comme points de référence les mottes les plus rapides, de sorte que l'espacement entre les cloques grises me semble beaucoup plus grand, mais ce n'est qu'une illusion d'un navigateur qui s'essaye à suivre leur rythme.

L'horizon s'est évanoui, vapeur d'eau qui ne se détache pas du fleuve. Ne reste que l'enchevêtrement végétal, à tribord maintenant que le sens de la marche est inversé ; encore ne puis-je observer qu'une traînée, floue sous l'effet de la vitesse, une espèce de muraille où s'esquissent par intervalles les linéaments de masques reptiliens.

D'une porte entrebâillée filtrait une lumière paille ; je suis entré. L'odeur forte d'encens et de benjoin m'a suffoqué ; elle venait de partout, de multiples brûle-parfums posés sur des crédences ou des guéridons perdus dans la pénombre, et aussi de la table où les volutes parfumées se confondaient avec les flammes de deux hautes bougies torsadées piquées sur des chandeliers de bronze à la base sculptée en animaux fantastiques. Derrière ce voile fuligineux une femme était assise, dont les traits flottaient au gré des fumées d'encens. Ses cheveux noirs tombaient sur des épaules nues ; le reste de son corps était caché par une longue robe de soie chamarrée. Par-dessus un manuscrit elle avança ses deux mains à travers le rideau embrumé ; les doigts fins étaient chargés de bagues en or. L'évocation trop parfaite d'une époque révolue aurait dû sentir le théâtre, mais nulle fausse note n'en rompait l'harmonie.

Les meubles eux-mêmes, frappants d'authenticité, étaient dans un si parfait état de conservation qu'on les aurait crus neufs.

Je n'ai rien compris à ses questions auxquelles j'ai répondu ainsi que l'on m'avait recommandé ; à la troisième pourtant il me sembla qu'elle parlait une langue proche du toscan, mais avec une intonation si curieuse que j'avais cru à un langage étranger. Elle poussa dans ma direction sur le plateau de la longue table à pieds lyres une bourse lamée d'or et d'argent, vide ; et un étrange poignard à lame triangulaire, lumineuse, oriental je pense, et me dit de les prendre. C'était bien du toscan. Braquant sur moi des ongles pointus, elle répéta sur un ton d'horreur : « Va-t'en ! Va-t'en ! »

J'ai glissé la dague dans la ceinture du peignoir et suis parti à la hâte, fuyant la folle dont me poursuivaient les va-t'en, va-t'en ! expressifs d'une angoisse difficilement soutenable.

Le Motoscafo m'attendait dans la lumière pâle qui précède l'aurore et me fut soulagement après les fantasmes du délire nocturne.

La précipitation de la descente me ramène au présent. Il ne m'avait pas semblé dans la nuit accomplir un trajet considérable, la phosphorescence de la flèche indiquant l'entrée du canal m'ayant dévié avant même que j'aie rallié mon sinistre embarcadère initial.

Et je me demande avec anxiété comment, dans cette coulée uniforme au long de laquelle je suis entraîné, je déchiffrerai le goulet donnant accès à la maison sur pilotis déjà dépassée peut-être.